

A dramatic landscape photograph of a mountain valley. A river flows through the center of the valley, surrounded by dark, rocky terrain. The sky is filled with heavy, dark clouds, suggesting an approaching storm. The overall color palette is dominated by dark blues, greys, and blacks, with a bright orange-red glow emanating from the sky, creating a high-contrast, atmospheric scene.

OLIVIER PAULIN

FLOCONS

...
PRINCE, N'ENQUEREZ DE SEMAINE
OÙ ELLES SONT, NI DE CET AN,
QUE CE REFRAIN NE VOUS REMAINE;
MAIS OÙ SONT LES NEIGES D'ANTAN!

FRANÇOIS VILLON.

« Je suis né, un jour d'hiver, d'un grand nuage noir. J'avais six branches étoilées, avec de délicates dentelures. Au début, je ne savais pas qui j'étais: il faisait sombre, il y avait beaucoup de monde, je n'y voyais rien, tout était gris, terne. Et puis, quelque chose qui était, je le sus plus tard, le vent du nord, s'est levé, et nous nous sommes trouvés dans l'azur, et nous étincelions, mes frères et moi: les flocons de neige. Jamais, je crois, on n'eut jeunesse plus belle; tout était clarté, froid. Le vent passait, nous volions, légers; certains déjà étaient emportés. Moi, le souffle coupé par la bise, je restais plaqué contre un rocher au lichen rouge, me saoulant de lumière. Maintenant, je suis très âgé; combien me reste-t-il à vivre, je ne sais, fort peu sans doute, mais je me souviens avec bonheur de cette jeunesse si courte mais si bien remplie: j'ai rêvé parmi les nuages, couru sur des dômes parfaits, sauté des corniches fumantes, caressé de hautes et belles faces. Le vent, ce fou, nous prenait, mes frères et moi, nous remontait, paillettes, du fond des abîmes haut par-dessus les arêtes, et

nous redescendions, recommençant à l'infini, jamais lassés. La vie était mouvement, tourbillon, folie; c'était la jeunesse, et nous ne le savions même pas! Sans fin, nous tombions, chute merveilleuse, le long des grandes parois, dans les rayons du soleil, ou l'ombre froide quelquefois.

Et puis tout cela s'en fut; nous descendîmes une dernière fois, le vent tomba, ce fut notre dernier vol: nous avions quitté pour toujours la haute cime pure de notre enfance.

Sur le plat où nous atterrîmes, nous avons pris conscience de ce que nous formions en bas: le glacier.

La lumière était toujours avec nous, mais nous avons perdu nos fines dentelures, nous n'étions plus aussi délicatement ciselés; nous commençons, déjà, d'être usés par la vie. Là, nous avons senti le poids, celui des autres, et leur nombre, et sous la pression nous nous sommes tassés. Des forces immenses commencèrent à jouer avec nous; alors, nous nous sommes battus pour garder notre place au soleil. Nous crouillons, nous nous entassons, les avalanches nous

écrasèrent, mais nous étions bien, en pleine lumière dans ce large bassin. Nous apprîmes à contourner des blocs, des ressauts; nous attaquâmes le rocher, qu'on dit pourtant éternel, et nous le polîmes. La pente quelquefois changeait: nous nous fendions, éclatons de colère en séracs et nous écroulions, mais toujours dans la lumière, bleus, blancs. Nous rencontrâmes d'autres glaciers, et ce furent de grandes confrontations; ils nous parlaient d'ailleurs, et nous avions du mal à les assimiler.

Et puis, petit à petit, nous avons perdu notre blancheur; nous souffrîmes davantage de la chaleur qui nous fondait sans pitié. Nous avons perdu notre mobilité, nous nous sommes soudés, nous sommes devenus rigides. Il n'y avait plus guère de lutte à soutenir: nous étions devenus vieux. Des blocs de rochers étaient parmi nous, gris, sales: vieilles histoires que les montagnes nous racontaient. Nous commençons à porter le poids du monde, et son ennui. Et nous charrions tout cela, cachés bientôt sous le deuil des pierres noires. Et nous ne fûmes plus qu'une masse triste et sale rampant dans

l'ombre au fond d'une vallée profonde, étouffant sous ses propres moraines, moitié glace et moitié terre, et bientôt rendue à la terre.

De temps en temps, quelques jeunes flocons, venus de très haut, en hiver, nous racontaient ce qu'étaient devenus d'autres avec qui nous étions nés, là-haut, sur la cime: certains, imperceptiblement, avaient choisi un autre versant; une arête au début les avait un peu cachés, et plus jamais nous ne les avions revus. Quelle direction avaient-ils prise? Le sud. Les jeunes flocons, tremblants, envieux, les avaient vu disparaître, évaporés, brûlés de lumière, bien avant nous autres. Et nous regrettions presque de ne pas avoir pris leur chemin, car nous nous traînions maintenant lentement, oh, lentement, parmi les moraines, dans ce fond de vallée qui était: notre mort.»

C'est alors que, un peu en avant des tristes moraines, parmi les premiers gazons, et dans le silence retombé, une voix claire s'est élevée, car elle est née, elle, la très pure, la très fraîche, qui, d'entre les lourdes pierres, nous murmure: «je suis la source»